

21^e Congrès International de Renovabis, Munich (D) – 6-8 septembre 2017 „La crise est-elle une chance pour l’Europe? La responsabilité des Eglises“

En raison des travaux de rénovation du siège de Renovabis au Domberg à Freising (qui dureront probablement quelques années), le Congrès de cette année a eu lieu à la Haute Ecole de Philosophie à Munich-Schwabing. Quelque 200 participants provenant de 28 pays étaient présents.



Dans son introduction, le directeur de Renovabis, le prêtre Christian Hartl, a préconisé d’en revenir à la pratique de l’art de la communication. La crise ouvre la porte au discernement, la communication laisse place à la compréhension. «Chaque crise est aussi une chance. On s’arrête et on écoute les autres. C’est une occasion de revenir aux origines».

Pour l’archevêque berlinois Dr. Heiner Koch, Président du Comité d’actions de Renovabis, l’Europe semble avoir perdu son élan: «L’Union européenne a un besoin aigu de réforme». Or, le problème réside plutôt dans le fait que les Européens n’ont aucune perception claire de l’Union européenne et de toute l’Europe. «Nous devrions courageusement poser de nouveaux fondements bien enracinés de l’Europe au lieu de nous isoler derrière nos frontières. Toute grande chose croît par le partage! Nous n’avons pas de conscience historique: quelle histoire laisserons-nous aux générations après nous?». Mgr. Koch a suggéré d’entamer un processus d’apprentissage pour mieux percevoir l’autre, son prochain, et l’écouter dans un climat de confiance. «Pour nous, chrétiens, l’aventure de la création de l’Europe est un défi et une responsabilité. Nous devons exprimer notre message avec force et conviction».



Le sociologue des religions András Máté-Tóth de Hongrie a rappelé aux participants dans son discours d’ouverture que les sociétés d’Europe centrale et orientale «ont une susceptibilité particulière face au paternalisme». Alors que l’Europe de l’ouest met l’accent sur le droit individuel à l’autodétermination, c’est le côté social qui prévaut à l’est pour des raisons historiques et culturelles. Il a exhorté les Européens de l’est à renoncer à leur point de vue de «victimes» et ceux de l’ouest à prendre au sérieux l’identité collective «blessée» de l’est. Celle-ci procède de désirs insatisfaits et de traumatismes historiques qui ont donné lieu à la déportation de minorités, l’interdiction de langues minoritaires, la persécution de chrétiens et de dissidents ainsi qu’à des génocides comme «points culminants d’une histoire de traumatismes». A la différence de ce qui se passe en Europe occidentale, ce n’est pas la sécularisation qui est la clé pour comprendre le problème dans les ex-pays communistes, mais la léthargie, une conséquence inévitable de leur culture. «Presque toutes les sociétés en Europe centrale et de l’est sont insatisfaites de l’état de leur démocratie», explique le Dr. Máté-Tóth. La léthargie touche aussi la question de la vérité: „Le monde est devenu tellement complexe que toutes les déclarations reposent sur une base incertaine“. L’Eglise doit jouer un rôle „thérapeutique“.



La co-conférencière Prof. Dr. Irena Lipowicz de Varsovie a prévenu les participants: «La crise de la démocratie nous concerne tous, toute l'Europe». L'idée de l'état de droit demeure une question de survie pour l'Europe. Pourtant, l'Eglise de Pologne semble aussi divisée que la société dans son ensemble. L'Eglise devrait maintenir son autonomie et une certaine distance face aux gouvernements qui changent.

Le deuxième co-conférencier, le journaliste et politologue Dr. Andreas Püttmann, a mis en garde contre un mépris croissant de la démocratie libérale et rappelé que la liberté est «une valeur centrale du christianisme». «La démocratie est interprétée à tort comme le règne de la majorité; or, elle est le règne du peuple tout entier». Il a rappelé la puissance sociale élevée des croyances chrétiennes. L'État démocratique vit également des fruits de l'existence de l'Eglise.

Au cours d'une table ronde, le Président du Comité Central des catholiques allemands (ZdK), Thomas Sternberg, a rappelé l'incompréhension et la frustration qu'a causées le BREXIT chez les Européens il y a un an. «L'UE n'a pas investi dans l'âme de ses citoyens, dans leur relation affective avec l'Europe». Il a plaidé pour une redécouverte des racines et des valeurs européennes: «Nous n'avons pas besoin de moins d'Europe mais de plus d'Europe pour nous aider à surmonter le nationalisme issu du 19^e siècle avec ses conséquences dévastatrices». Il est temps d'intérioriser l'intégration européenne. «Les chrétiens sont encore majoritaires en Europe et les catholiques sont le groupe le plus important».

Le prêtre, théologien et expert en éthique sociale originaire du Nigeria Obiora Ike reproche à l'Europe d'avoir renié son identité et son histoire: «L'Europe n'est pas l'Europe sans christianisme!». A l'échelle des problèmes mondiaux, ceux de l'Europe sont vraiment petits, mais les Européens n'arrêtent pas de «pleurer et râler» à un haut niveau.

Mme Alena Alshanskaya, historienne de l'Europe de l'est originaire de Minsk, accuse l'orthodoxie russe de s'intéresser davantage au déclin moral de l'Europe qu'aux violations des droits de l'homme en Russie. L'orthodoxie russe attise un «sentiment anti-européen en Europe de l'est» et assiste avec jubilation à la crise européenne.

C'est en tables rondes et par petits groupes que les participants au Congrès se sont ensuite intéressés pendant un jour et demi à la crise en Europe et aux visions pour l'avenir. La question fut aussi évoquée s'il ne régnait pas dans l'UE une certaine «idéologie de la sécularisation» qui tenterait d'évincer la religion de la sphère publique. Il y eut consensus sur la responsabilité de chaque chrétien de témoigner de l'espérance». Plusieurs groupes ont débattu sur la question de l'unité face à la diversité – aussi au niveau des expériences et des perspectives d'avenir. Vu la proportion de chrétiens population européenne, une des valeurs chrétiennes pourrait être une chance pour rendre l'Europe plus forte. La «réconciliation» a été identifiée comme mot-clé. Il ne s'agit pas seulement de la guérison des blessures du passé, causées par la violence entre les nations, envers les minorités ethniques ou entre groupes religieux, mais aussi de phénomènes archaïques comme la vendetta en Albanie.



La «réconciliation» sera aussi le thème central de l'action de la Pentecôte 2017 de Renovabis, déclara le Dr. Hartl à la clôture de l'assemblée. Pour les activités futures, il y aura d'abord un congrès très important, „Re-thinking Europe“, qui se tiendra les 27-29 octobre 2017 à Rome: la COMECE y convoquera des représentants politiques de premier plan, des évêques et des délégués d'organismes de l'Eglise, des religieux et de la jeunesse à l'occasion du 60^e anniversaire de la signature des Traités de Rome afin de promouvoir le dialogue et une réflexion commune sur le chemin futur de l'Union Européenne.

Le 22^e Congrès International de Renovabis aura lieu les 26-28 septembre 2018 à l'Académie Catholique de Berlin et traitera du thème „Se souvenir, agir, se réconcilier».